

Syrie : les lignes bougent

Les lignes semblent bouger en profondeur en Syrie, cible d'une déferlante intégriste armée jamais égalée. Le site sioniste Memri (pour Middle East Media Research Institute), qui reste par ailleurs un puissant observatoire du monde arabo-musulman, relève ce qui se dessine comme nouvelle politique extérieure, contrainte, du royaume wahhabite, à travers la nouvelle tonalité des titres de presse les plus proches du Trône. Il estime la résumer à ceci : «Pas d'issue au terrorisme sans une solution politique en Syrie.»

Un premier indice fort était cette inflexion : le 3 août dernier, une série d'entretiens a réuni à Doha, la capitale qatarie, le ministre russe des Affaires étrangères Sergueï Lavrov, le secrétaire d'Etat américain John Kerry et les ministres des Affaires étrangères des Etats membres du Conseil de coopération du Golfe (CCG). Les entretiens ont porté sur l'accord nucléaire conclu avec l'Iran et sur la situation qui prévaut au Yémen, en Libye et en Syrie. Les observateurs se sont étalés en conjectures sur la teneur de l'aparté qui a réuni MM. Lavrov, Kerry et Adel Al-Jubeir, le ministre des Affaires étrangères saoudien autour de la Syrie et de l'initiative russe pour une sortie de crise de ce pays meurtri.

Même si l'absence d'une déclaration conjointe à la fin de la réunion tripartite indique un «profond désaccord entre les parties» et bien que les Etats-Unis aient pris soin de publier plusieurs heures avant la réunion qu'ils entendaient poursuivre leur soutien à la formation des éléments de l'opposition au régime syrien, l'appel de Lavrov à donner la priorité à la guerre contre les terroristes n'est pas passé inaperçu.

Il est curieux de voir ici les Etats-Unis soutenir avec des monarchies moyen-

âges barbares érigées par omission en chantages de la démocratie et des droits de l'Homme, que «le Président Assad a perdu toute légitimité» et souligner «la nécessité d'un nouveau gouvernement syrien qui reflète les aspirations du peuple syrien».

Dans la proposition russe, la crise en Syrie est inscrite dans le cadre plus large d'une reconfiguration géopolitique du Moyen-Orient qui soit acceptable pour toutes les parties prenantes, qu'elles le soient directement ou non. L'élément central de l'initiative russe est la création d'une alliance régionale pour combattre le terrorisme, qui englobera le régime syrien et ses principaux voisins et rivaux dans la région (l'Arabie Saoudite, la Turquie et la Jordanie). C'est dans ce cadre qu'est inscrite la rencontre, le 20 juin dernier, entre le Président russe Vladimir Poutine et le prince saoudien Muhammad bin Salman, le troisième héritier dans la lignée pour le trône – rattachée par Memri à «la déception de l'Arabie vis-à-vis de la politique étrangère de l'administration Obama» –, suivie de peu par une autre rencontre au Kremlin, le 29 juin, avec le ministre syrien des Affaires étrangères Walid Al-Mu'alla.

L'initiative russe est justifiée par les «signaux en provenance d'Arabie Saoudite» que M. Poutine dit avoir reçus ainsi que par une plus grande disponibilité de la Turquie et de la Jordanie à participer à l'effort de guerre contre l'Etat islamique (ISIS) qui pèse pour l'instant sur le seul Bachar Al-Assad.

La «flexibilité croissante de l'Arabie sur la question syrienne» est reconnue même par le quotidien libanais *Al-Akhbar*, proche du Hezbollah, qui relève par ailleurs que le prince saoudien bin Salman «a été conquis» par M. Poutine.

Un éditorial du quotidien saoudien

officiel *Al-Watan* témoigne du réajustement de la position de Riyad : «Une solution à la crise syrienne est la plaque tournante pour résoudre la crise de la terreur. Il est nécessaire de mettre fin à la crise d'une manière ou d'une autre afin d'arrêter l'effusion de sang en Syrie, et rétablir la sécurité dans les districts et les villes (du pays)».

Le propos du journal est également plus conciliant s'agissant du sort du régime en place : «En ce qui concerne le statut du régime dans l'avenir de la Syrie, ceci est un autre sujet qui doit être traité, soit par la modification de sa structure soit par son élimination immédiate ou progressive. Cependant, la chose la plus importante est que l'Etat ne devrait pas être laissé sans un leadership capable de gérer les choses, d'empêcher le chaos et de coopérer afin d'éradiquer les organisations terroristes.»

Le relâchement de la pression externe a été judicieusement mis à profit par l'armée syrienne pour consolider ses positions.

Les brigades extrémistes internationales (plus de 80 nationalités) armées et coalisées sous la houlette de la Turquie, du Qatar et de l'Arabie Saoudite et équipées d'armes américaines sophistiquées, comme les missiles antichars TOW, ont été mises en déroute sur plusieurs fronts depuis le début de l'été. L'armée syrienne a entrepris une offensive fulgurante dans la région de Sahl al-Ghab – une région hautement stratégique qui commande l'accès à la province de Lattaquié et ouvre la voie vers Hama – de même qu'à Palmyre et à Zabadani, ravissant à «l'armée de la conquête», formée autour du Front al-Nosra, la branche syrienne d'Al-Qaïda, et des ultra-salafistes d'Ahrar al-Cham (sic, des mercenaires qui se font passer pour des hommes libres !), pratiquement toutes les positions qu'ils contrôlaient.

Les unités de l'aviation, l'artillerie et les lance-roquettes multitubes appuyées par des détachements de l'Armée de défense nationale et les comités populaires, formés d'habitants d'Idlib et de Hama, ont repris l'initiative militaire.

Pour les experts, ces repositionnements font suite à une réorganisation de la chaîne de commandement militaire qui assure une prompt réactivité aux situa-



Par Ammar Belhimer
ammarbelhimer@hotmail.fr

tions où des choix immédiats doivent être pris. Les experts y voient là l'émergence d'une «armée flexible et réactive», à l'image de la division d'élite la plus redoutable qui a signé ces dernières percées, sous le commandement du colonel Souheil Al-Hassan, surnommé «le Tigre».

Dans le centre, l'armée syrienne est opposée à Daesh auquel elle a également ravi des centaines de kilomètres carrés à l'est de la campagne de Homs : «Les troupes loyalistes ne sont plus qu'à un kilomètre de la ville antique de Tadmor (Palmyre) et ont commencé un mouvement d'encerclement. Dans le sillage de cette offensive, elles ont repris une grande partie des champs gaziers de la province», croit-on savoir^(*).

Dans la ville de Zabadani, dernier bastion extrémiste à la frontière syro-libanaise, l'armée syrienne et le Hezbollah – fer de lance dans cette bataille – encerclent l'ennemi dans une poche de 3 kilomètres carrés dans le centre-ville. «Le Hezbollah, qui est le fer de lance dans cette bataille, a opté pour la tactique du grignotage, afin de limiter les pertes dans ses rangs, surtout que sur ce front, le facteur temps est à son avantage», indique la même source.

A. B.

(*) Samer R. Zoughaib, *Sahl al-Ghab, Palmyre, Zabadani : l'armée syrienne est à l'offensive*, 4 août 2015, <http://www.french.alahednews.com.lb/index.php>

REJOIGNEZ L'ÉQUIPE DU SOIR D'ALGÉRIE

VOUS ÊTES JOURNALISTE CONFIRMÉ(E) ?
VOUS SOUHAITEZ DÉBUTER DANS CETTE
MAGNIFIQUE PROFESSION ?

Envoyez votre CV à : lesoiralgerie@yahoo.fr

Il sera exigé une maîtrise parfaite de la langue française,
le sens de l'initiative et une disponibilité totale.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam



Même les dieux de l'Olympe en ont rêvé !

Vaste mouvement à la tête des télévisions d'Etat. De nouveaux patrons bientôt désignés pour redynamiser l'ENTV, A3, A4, TV Coran, Canal Algérie, ...

... Ennahar TV

Au-delà de la suffocation. Au-delà du scandale. Au-delà de la légitime dénonciation, parfois lourde et pleine de slogans, ici même au demeurant. Au-delà des montées aux barricades, poing levé et bave aux lèvres, ici même au demeurant. Au-delà de tout ça, il me reste une fascination. Oui ! Parce qu'un jour, avec du recul, une fois la bave séchée, le poing rangé dans son fourreau et le regard un peu plus adouci, il faudra bien revenir se pencher sur ce qui se passe en ce mois d'août 2015. Un patron des patrons privés, un homme sorti d'une brouette oubliée sur le bitume mal séché d'une route menant à l'impasse, revendique publiquement, sans chercher à maquiller quoi que ce soit, l'effacement des dettes des privés. Un autre homme nous vend comme seule sortie de crise le blanchiment industriel de l'argent de la fraude généralisée. Et pardessus tous ces hommes, un être sans voix, sans existence réelle et prouvée sauf à travers un micro-casque et un bouquet de roses piégées, joue au bowling avec les «restes» du bouclier sécuritaire du pays. Alors oui ! Aujourd'hui, on peut s'offusquer de cet été algérien. Mais demain, faudra revenir colloquer, s'interroger entre gens savants – donc sans moi – sur ce formidable pouvoir donné à cet extraordinaire aréopage de faire ce qu'il fait en ce moment. No limit ! Pas de check-point républicain.

Aucune barrière de conscience. Pas trace d'un guichet de contrôle de la qualité de gestion. Seules sont là, au centre de notre monde-village, des herses de l'impensable que le Palais et ses douves adjacentes font reculer jour après jour, guettant d'une oreille presque distraite si la rumeur en bas enfle, puis les reculant plus loin, plus fort lorsqu'ils se rendent à cette évidence qu'il n'y a rien qui enfle en bas, sinon l'ennui d'un pays mort 100 fois en 60 ans ! Ce régime me fascine ! Appelez-ça de la dépravation. Du masochisme. De la chair à psy. Qu'importe ! Il me reste assez de lucidité pour assumer cette fascination. Nous sommes en train de vivre – sans même parfois en prendre conscience – le rêve de tous les dictateurs qui ont traversé l'Histoire sur un tas d'hémoglobine : «dictaturer» sans limites, sans verser de sang, ou presque. Faire tout, sans retenue, et sans rendre des comptes. L'absolue chimère du dictateur ! Les dieux de l'Olympe eux-mêmes en ont rêvé, mais ils ont échoué à y arriver pleinement, Zeus en tête. Alors oui, fascination pour cette «possibilité algérienne». Le système, par un cheminement que les spécialistes – donc toujours pas moi – devront décortiquer, est arrivé à se créer un «climat des affaires de la cité» qui l'autorise à régner sans présence physique du régnant, sans signature génétique de sa cour, encore moins de celle de son successeur. La dictature virtuelle ! Et vous voudriez que je ne sois pas fasciné ? Que je me contente de gronder et de dénoncer ? Que nenni ! Non ! Rendez-vous plutôt au colloque de 2050 sur «Les mystères de la gouvernance micro-casque». En attendant, je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.